

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU
LYCÉE MOLIERE
71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL
N° 4. — Avril 1912

SOMMAIRE :

- i Réunions du mois.
ii Avis importants.
iii Union des Associations et Conseil National des femmes.
iv Cercle Amical.
v English Club.
vi Deutscher Verein.
vii Bibliothèque.
viii Mariages.
ix Naissances.
x Décès.
xi Changements d'adresses.
xii Avis et Correspondances.
-

CAHORS & ALENÇON
IMPRIMERIES TYPOGRAPHIQUES A. GOUESLANT

1912

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES

DU

LYCÉE MOLIÈRE

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 4. — Avril 1912

Réunions du mois

Cercle Amical. — Dimanche 2 avril, à 2 heures 1/2.

English Club. — Samedi 4 mai, à 4 heures 1/2.

Club Allemand. — Mercredi 24 avril, à 3 heures 1/2.

Bibliothèque. — La bibliothèque sera ouverte les samedis de 4 heures à 5 heures 1/2 à partir du 20 avril.

Avis importants

Depuis longtemps nous avons fait le projet d'avoir dans un des préaux du Lycée une salle de théâtre. Ce projet va être bientôt réalisé. A la fin du mois de mai nous posséderons une véritable scène, plusieurs décors et divers accessoires.

Nous espérons vivement que nos jeunes compagnes voudront inaugurer notre Théâtre à la fête du Lycée, et que dès maintenant elles vont penser à organiser une représentation pour que nous ayons le plaisir ce jour-là de féliciter beaucoup d'artistes.

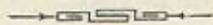
*
* *

Pour éviter aux membres du Comité s'occupant du Bulletin d'avoir chaque mois à réclamer le compte-rendu des différentes réunions, nous prions **instamment** les habituées du Club Anglais, de la réunion de bienfaisance et du Cercle Amical de songer au compte-rendu à chaque réunion, de s'entendre entre elles pour que ce compte-rendu soit fait et surtout de l'envoyer à

MADAME NOIRE,
8, rue Herran

avant le 16 de chaque mois, sans faute.

Nous prions les membres du Club Allemand de continuer à nous envoyer leur article sans que nous ayons eu à le réclamer, comme elles ont pris la bonne habitude de le faire ; habitude qui simplifie beaucoup notre besogne et qui nous l'espérons bien sera suivie (ce n'est pas bien difficile...) par les membres des autres cercles ou réunions.



L'Union des Associations et le Conseil National des Femmes

L'Union des Associations adhère depuis quelques mois au Conseil National des Femmes Françaises.

Ce Conseil national fondé en 1901 est une des ramifications du Conseil International des Femmes qui compte actuellement près de dix millions de membres et englobe les Etats-Unis, le Canada, l'Allemagne, la Suède, l'Angleterre, le Danemark, la Hollande, la Tasmanie, la Suisse, l'Italie et la France.

Fondée à Washington le 31 mars 1888, la Fédération qui prit le nom de Conseil International des Femmes se proposait d'établir une communication constante entre les Associations de femmes de tous les pays, de leur fournir des occasions de se rencontrer et de délibérer sur toutes les questions qui intéressent l'amélioration du sort de la femme au point de vue éducatif, économique, social, moral, philanthropique ou politique.

Malgré cette fusion, chaque Conseil National garde cependant son autonomie et la liberté d'exercer en toute indépendance son action distincte.

Le Conseil National des Femmes Françaises se subdivise en 5 sections : assistance et hygiène ; éducation ; législation ; travail ; enfin la section du suffrage, la dernière en date.

Dans ce considérable effort de solidarité, tenté par tant de femmes aux cœurs généreux, de nationalité et de mentalité différentes, en présence de quelle tâche se trouvent les Françaises ?

Il a paru intéressant aux rédactrices du Bulletin de l'Union de le préciser un peu et nous pensons également renseigner utilement nos lectrices en reproduisant à notre tour, et en résumant l'analyse des articles que Mme Pottecher a consacrés au Féminisme en France.

La doctrine du Féminisme, formulée par Condorcet dès 1787, ne trouve comme adeptes au début du XIX^e siècle, que des utopistes auxquels s'attache le ridicule ; de 1848 à 1880, se produit une expansion très lente des idées nouvelles, tandis que le développement industriel accroît le nombre des ouvrières d'usine, que les jeunes filles de la bourgeoisie commencent à chercher les moyens de gagner leur vie et que Duruy crée les premiers cours secondaires. En 1868 la première étudiante est admise à la Faculté de médecine et un an plus tard la première bachelière obtient son diplôme.

En 1878 a lieu le 1^{er} Congrès Féministe et c'est en 1881 que la loi Camille Sée fonde les Lycées et Collèges de Jeunes Filles. Le mouvement dès lors se développe, et les conquêtes continuent.

Les problèmes sont aujourd'hui posés mais non résolus. Au point de vue légal quelques modifications heureuses ont été apportées à la condition des femmes, notamment en ce qui concerne l'extension de la capacité légale de la femme mariée mais la plupart des questions restent encore pendantes.

Les questions concernant le travail féminin sont plus complexes encore. Les femmes ont obtenu l'entrée au Conseil des prud'hommes, au Conseil supérieur du travail, l'électorat aux Tribunaux de Commerce ainsi que différentes mesures de protection ouvrières. Mais les ouvrières françaises voient surtout dans le féminisme un mouvement bourgeois auquel elles ne s'intéressent pas et d'autre part rencontrent l'hostilité des hommes qui sont leurs concurrents. De même les femmes fonctionnaires réclament sans succès l'égalité de leurs appointements avec les traitements masculins.

Ces échecs ont fait comprendre aux féministes l'importance pratique qui résulterait du droit de vote accordé aux femmes, d'où l'activité que prend actuellement la campagne pour le suffrage féminin.

Des groupes se sont fondés également, publiant des brochures, des revues, obtenant parfois des résultats importants (électorat de femmes au Conseil des prud'hommes, lois donnant un siège aux employées de magasin, accordant aux femmes la faculté d'être témoins dans les actes de l'Etat-Civil et aux femmes mariées la libre disposition de leur salaire).

C'est d'ailleurs le Conseil National des femmes qui a réalisé la première tentative heureuse d'union et de solidarité entre les différents groupements féministes.

Mais l'opinion publique en France n'est pas encore gagnée : les adversaires sont nombreux et les indifférents comprennent la grande majorité des femmes françaises.

Tant de bonnes volontés, de si grands efforts de solidarité pour améliorer le sort des femmes ne doivent pourtant pas demeurer stériles. C'est aussi de l'avis de M^{lle} Amieux, professeur au Lycée Victor-Hugo, boursière de la Fondation Kahn, qui en terminant l'intéressante causerie qu'elle fit récemment à la Maison des Lycéennes sur les jeunes filles et les femmes américaines (Bulletin de l'Union, Janvier 1912) et constatant que pour celles-là tous les champs d'activité sont ouverts, souhaitant à nos compatriotes « ces forces que les Américaines manifestent plus que chez nous, ces forces, qui, appliquées à notre cher vieux patrimoine, français peuvent le vivifier et le rajeunir. »

« Je vous souhaite, concluait-elle, et cette conclusion me semble-t-il conviendrait également à ces quelques notes sur le féminisme, l'esprit d'initiative dans tous les domaines, l'esprit de vraie solidarité qui manque encore aux femmes françaises, le sentiment net et profond de votre responsabilité sociale, l'énergie de chercher vous-mêmes votre route et le courage de la poursuivre coûte que coûte, avec espérance. »

Cercle Amical du 10 Mars

Le compte rendu du Cercle Amical est nécessairement un peu monotone, nous suivons toujours le même programme, ce qui permet aux Anciennes élèves qui ne sont pas libres tout l'après-midi, de venir au moment où elles peuvent être le plus utile ; les rôles sont partagés : la direction des chœurs est confiée à Mlles Maury, elles s'en acquittent toujours avec le même zèle ; les choristes ont fait de sensibles progrès et chantent les chœurs de Mendelsohn à 2 voix, avec beaucoup de justesse.

À notre dernière réunion, Mlle Juliette Maury avait apporté son violon et nous a fait goûter un plaisir que nous n'avions pas eu au Cercle depuis longtemps, elle a joué trois morceaux, accompagnés à première vue par Denise Karcher, et que l'auditoire a applaudi avec enthousiasme.

La danse est maintenant un plaisir pour toutes nos invitées, un long moment y est consacré avant le goûter. Denise Karcher qui vient régulièrement nous est alors une aide bien précieuse, elle joue infatigablement tout ce qui lui est demandé, et la valse, qui l'année dernière était à peu près inconnue de nos jeunes filles, est maintenant leur danse favorite.

L'instant du goûter leur permet de prendre un peu de repos ; les plus jeunes qui ne sont jamais fatiguées, préparent les tables et vont chercher le chocolat et les croissants ; quand le goûter est fini, elles mettent tout en ordre sans qu'on le leur demande.

Mlle Scott ne reste jamais inoccupée, elle a toujours à parler en particulier à quelques jeunes filles, quelquefois et surtout aux plus jeunes, elle a des reproches à faire sur leur tenue à l'atelier ou au Cercle même ; elle s'occupe de la santé des frères et sœurs et bien souvent descend au vestiaire avec quelques fillettes, malheureusement à la dernière réunion, les cartons étaient à peu près vides, il restait encore quelques vêtements d'homme que Mme R... a pris pour faire des costumes à quelques-uns de ses 5 garçons.

La causerie qui est certainement le point le plus délicat de la journée a été faite par Madeleine Albert-Petit, sur George Sand ; après quelques détails biographiques, elle nous a parlé d'une façon charmante de la « Mare au diable », les passages qu'elle nous a lus étaient choisis parmi

les plus touchants, et de manière à nous faire suivre toutes les plus jolies scènes de ce roman, quelques jeunes filles ont pu l'emporter pour le lire en entier. Mlle Scott et Madeleine en ont prêté deux exemplaires.

Mlle Scott et Mlle Shlessor sont restées jusqu'au soir et Mme la Directrice est venue nous faire une courte visite. Après la causerie les danses ont repris avec entrain pendant que l'on distribuait l'étoffe, puis Mlle Scott a reçu les cotisations qui donnent maintenant un résultat appréciable. Il était plus de six heures et demie quand nous nous sommes séparées, nous donnant rendez-vous pour le prochain Cercle qui est reporté au Dimanche 21 Avril.

ENGLISH CLUB

Twelve members, besides Miss Scott and Mademoiselle Radais, were present on March 2nd; Mlles Albert Petit, Henriette Bertrand, Lucie Garnier, Jullien, Kuss, Lamarque, Laugée, Laurent, Thérèse Pontsevez, Romand, Valério and Louise Weiss.

We all had, as we met again, a sense of heavy loss. To some of us, who knew her well, Mathilde Paulian was very dear. She spoke little, but felt deeply and thought earnestly. Her love of truth and her admiration for all that was beautiful were intense. The few friends she had, she clung to faithfully, and those of us who knew the sweetness of her smile will never forget it. All this year, she attended our Club regularly, and she had even agreed to take an active part in the performance we intended having, next month.

On hearing that she was gone, the players one and all spontaneously expressed a desire to stop the rehearsals, and it was decided that we should have no play acted, this year.

No further mention therefore was made of Sheridan's *Rivals*, and the meeting was entirely devoted to Dickens, all the members showing their interest in the subject. M. Albert Petit gave us an account of the life of Dickens. She mostly dwelt on the unhappiness of his early life, telling us how keenly he suffered while his father was a prisoner in the Marshalsea. We noticed the social bearing

of Dickens's novels : we recalled a well-known character in *Little Dorrit* who sets before us the evil of such prisons for debtors, and we alluded to *Oliver Twist* and *Nicholas Nickleby* in which the distress of children is so pathetically depicted.

Some passages out of *the Cricket on the Hearth*, *David Copperfield* and *Little Dorrit* were read, illustrating the tenderness and humour of the popular novelist as well as his vivid power of expression, which latter we were able to appreciate when L. Weiss read the description of Marseilles and of the « universal stare » produced by the scorching Sun and dazzling light of the South.

Because of the Easter-holiday, our next meeting will have to be postponed until *Saturday, May 4th, 4.30.*



DEUTSCHER VEREIN

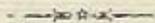
Während des Tees war das Gespräch ziemlich ernsthaft : wir sprachen, unter anderen Sachen, von den verschiedenen Accenten Deutschlands : der berliner Accent wurde sehr gespottet ; dem Hannover wurde die beste Betonung der deutschen Sprache zugesagt.

Da mehrere von uns sich erlaubten, französisch zu sprechen, wurde im Scherze vorgeschlagen, eine Sparbüchse zu haben, wo jede, die ein französisches Wort spricht, einen Pfennig werfen muss. Wir hätten aber zu oft zu zahlen gehabt, und die Sparbüchse hätte am Ende des Jahres einen wahren Schatz enthalten.

Wir haben getanzt und Musik gespielt. Unsere vortreffliche Pianistinnen haben auswendig die « lustige Wittve » auf dem Klavier gespielt, damit die andere recht walzen könnten. Zwei Mitglieder haben uns sehr ergötzt, indem sie einen neuen Tanz, « den Barentanz. » vor uns tanzten : das war grossartig.

Wegen der Osterferien werden wir uns erst am 24. April vereinigen. Wir meinten, wir könnten vielleicht hinaus gehen, um in der Freie zu plaudern oder etwas zu lesen, wenn der holde Frühling wieder da sein wird.

Club allemand : mercredi 24 avril, à 3 heures 1/2.



Liste des livres manquants

Pour la troisième et dernière fois, nous insérons cet appel.

<i>Mæterlinck.</i>	Le temple enseveli.
<i>M. Dugard.</i>	L'évolution contre l'éducation.
<i>A. Hallays.</i>	Le pèlerinage de Port-Royal.
<i>Ste-Beuve.</i>	Port-Royal, 3 vol.
<i>Chevillon.</i>	Etudes anglaises.
<i>F. Sarcey.</i>	Conférences et conférenciers.
<i>A. de Vigny.</i>	Grandeur et servitude militaires.
<i>R. Rolland.</i>	Vie de Beethoven.
<i>Dieulafoy.</i>	Aragon et Valence.
<i>E. About.</i>	Mariages de Paris.
<i>A. France.</i>	Le crime de Sylvestre Bonnard.
<i>Lichtenberger.</i>	Portraits de jeunes filles.
<i>Pouvillon.</i>	Césette.
<i>Racine.</i>	Athalie.
<i>Tissot.</i>	Les poètes du foyer.
<i>Gorki.</i>	La mère.
<i>Tolstoï.</i>	Katia.
<i>Kropotkine.</i>	Autour d'une vie.
<i>Debussy.</i>	Pelléas et Mélisande.
<i>Daudet.</i>	Le petit Chose.
<i>C. Yver.</i>	Princesses de science.
<i>R. Rolland.</i>	La Révolte, Dans la maison.
<i>Tolstoï.</i>	Anna Karénine.



Naissance

M. et Mme Rivet sont heureux de nous faire part de la naissance de leur fils Jacques.

Mariages

Nous avons le plaisir d'apprendre le mariage de :
Mademoiselle Amélie Bernheim avec M. Paul Gotschaux ;
Mademoiselle Germaine d'Herbeys avec M. Pierre Maurel.

Décès

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Madame Seurre, mère de Mlle Jeanne Seurre.

Nous envoyons à notre compagne l'expression de notre douloureuse sympathie.

Changements d'adresses

Madame Courtenay Heusler (Sophie Schmidt), Nennbrunn Tübach, Canton de St-Gale, Suisse.

Madame Noiré (Madeleine Laborie), 8, rue Herran.

Avis et Correspondances

Nous prions les sociétaires qui relèveront des erreurs ou des omissions dans l'Annuaire de nous les signaler le plus tôt possible.

*
* * *

Les sociétaires assez aimables pour vouloir bien faire les comptes rendus sont priées de n'écrire que sur un côté de la feuille et d'envoyer leurs articles ainsi que toute communication relative au Bulletin à Mme Noiré, 8, rue Herran.

*
* * *

Les sociétaires sont priées, afin d'éviter tout retard dans l'envoi du Bulletin, de bien vouloir aviser immédiatement Mme Kuhn, secrétaire, de leurs changements d'adresse.

SECRETARIAT FÉMININ

Le Secrétariat féminin sert d'intermédiaire entre des sociétés de placement féminin. Ses relations s'étendent en France, dans les colonies, à l'étranger, où des correspon-

dants dignes de toute confiance lui assurent des débouchés.
Il fournit gratuitement des renseignements sur toutes
les carrières d'ordre intellectuel accessibles aux femmes.
S'adresser à Mlle Le Pellerin, 55, rue St-Jacques, à Paris.

Préparation au certificat d'aptitude d'allemand

Nous croyons être utiles à celles de nos compagnes qui
desirent poursuivre leurs études en allemand en les avi-
sant qu'elles trouveront à la Guile-franco-anglaise, 6, rue
de la Sorbonne, tous les cours nécessaires à la préparation
du certificat d'aptitude d'allemand.

Jardins d'enfants

Nous croyons intéressant de faire connaître aux membres
de l'Association, une œuvre toute nouvelle.

Une femme de dévouement à qui se sont adjointes deux
de ses amies, a formé le projet de fonder en France « des
Jardins d'enfants » comme ceux, qui sont si prospères en
Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en Suisse.

Son ambition est de s'adresser non seulement aux enfants
du peuple, mais à toutes les classes de la Société, aussi
voudrait-elle vulgariser sa méthode dans l'intérêt de nos
tout petits.

Un premier essai a été fait et avec succès dans un quartier
populaire de Paris.

Une seconde fondation a été commencée à la campagne,
dans la Haute-Marne, pour les enfants d'un petit village,
mais elle peut servir d'école pratique pour les jeunes filles
à qui des loisirs permettraient de travailler pour se dévouer
à cette œuvre.

L'installation est assez vaste pour recevoir aussi quelques
petits pensionnaires des villes qu'un séjour à la campagne
dans un tel milieu développerait à tous égards.

Mme la Directrice peut donner tous les renseignements
qu'on voudra bien lui demander.

Le Gérant : A. COUESLANT.